

Il accompagna d'abord des marins génois, dans quelques voyages aux ports de la Méditerranée; mais bientôt, brulant d'étendre ses connaissances maritimes, il entreprit de visiter les mers du Nord, dans lesquelles il s'avança jusqu'à plusieurs degrés en dedans du cercle polaire. Il s'attacha ensuite à un de ses parens, nommé aussi *Colomb*, marin distingué, qui, avec une petite frégate armée à ses frais, s'était enrichi et rendu célèbre par ses courses, tantôt contre les Turcs, tantôt contre les Vénitiens, rivaux des Génois dans le commerce. Pendant quelques années, que dura cette association, Christophe fut d'un grand secours à son parent, qu'il éclaira de ses lumières, et défendit par son courage; mais le génie de Colomb se trouvait trop à l'étroit dans ce genre de navigation.

Les Portugais jouissaient alors d'une certaine renommée dans les découvertes; leurs entreprises hardies ouvraient un vaste champ à tous ceux qu'animait le désir de voir des pays nouveaux, ou celui de se distinguer; déjà plusieurs marins, amis de Christophe, étaient entrés à leur service. Colomb les imita, et ne tarda pas à se faire distinguer par son mérite et par ses talens. Etabli en Portugal, il y épousa la fille de PERESTRELLO, navigateur expérimenté, qui avait découvert les îles de Porto-Santo et de Madère. Perestrello étant mort, ses journaux et ses cartes devinrent la propriété de Colomb, qui en profita pour étudier les premières opérations des Portugais: il y puisa des renseignemens curieux, des observations importantes, que toutefois il ne se permit d'adopter, qu'après les avoir vérifiés par lui-même; à cet effet, il entreprit plusieurs voyages, dans lesquels il se montra un des plus habiles navigateurs de l'Europe.

Toujours avide de connaître, et capable de méditations profondes, Colomb ne cessait d'établir des rapprochemens, souvent lumineux, entre les anciennes et les nouvelles découvertes; il s'appliquait surtout à remonter aux principes qui avaient guidé les Portugais, persuadé qu'on pouvait non-seulement aller plus loin qu'eux, mais encore trouver, en prenant une direction opposée à la leur, un chemin plus court que celui par lequel ils cherchaient une communication avec le continent de l'Inde. Cette opinion hasardée le conduisit naturellement à une autre, dont il crut devoir tirer les plus grandes conséquences. En examinant l'étendue de la route que faisaient alors les Portugais le long de la côte d'Afrique, il conjectura que puisque l'on pénétrait si loin au midi, on parviendrait aussi à découvrir de nouvelles terres, en se portant à l'occident. Le raisonnement, l'autorité des cosmographes et les indices des navigateurs, le fortifièrent de plus en plus dans son idée. Il rapporte lui-même avec une bonne foi qui ne diminue en rien sa gloire, les principes et les faits sur lesquels il appuyait sa théorie. La figure sphérique